

Les proverbes pour mieux gérer votre portefeuille

Résumé :

Qu'ils soient humoristiques ou sérieux, les proverbes reposent tous sur du bon sens.

En Bourse, ils permettent de mettre en évidence les points critiques de la gestion d'un portefeuille : comment acheter, comment vendre ?

Sommaire :

1. Constituer un portefeuille
 - 1.1. Le verbe pour passer à l'action
 - 1.2. La tendance

2. Gérer dans la durée
 - 2.1. Vendre : oui ; mais quand ?
 - 2.2. Ne rien regretter

Mise à jour : 2017-01-11
Auteur : Y B
Expert : Y.B.
ISSN : 1623-3255

A. Constituer un portefeuille

1. Le verbe pour passer à l'action

1.1. Un peu de bon sens

La Bourse apparaît comme un univers technique, rationnel et peu accessible au néophyte. Pourtant, un peu de bon sens permet bien souvent de prendre des décisions efficaces. Il existe un grand nombre de proverbes et de petites phrases qui peuvent vous servir dans votre démarche d'investisseur. Il ne s'agit naturellement pas de règles infaillibles, certaines sont même un peu contradictoires. Mais prise avec du recul, cette sélection vous permettra de mieux comprendre les grands principes boursiers et d'améliorer vos décisions de gestion. Pour faciliter la démarche, nous avons regroupé ces proverbes par thèmes. Nous vous proposons d'abord de voir comment il faut sélectionner ses titres, puis combien de temps il faut les garder. La deuxième partie s'intéresse à la vente, aux tuyaux et aux regrets que vous pourriez avoir.

La seule manière de gagner rapidement de l'argent en Bourse est de n'être jamais pressé

Avant toute chose, il faut que vous soyez conscient que la Bourse est risquée. Quelles que soient les précautions dont vous ferez preuve, vous risquez de perdre. Il est donc impératif de ne pas investir l'argent dont vous êtes susceptible d'avoir besoin à brève échéance. On prête au major Angas la phrase suivante :

"La seule manière de gagner rapidement de l'argent en Bourse est de n'être jamais pressé."

Chercher un profit rapide est la meilleure manière de faire des pertes car : on ne choisit pas le moment où l'on vend, on est contraint de le faire !

1.2. La sélection de titres à acheter

Acheter les sociétés qui pourraient être dirigées par des idiots.

Le choix des titres sur lesquels vous allez investir est la première décision qui doit vous préoccuper. Vous devez rechercher des titres de qualité. Pour cela, il n'y a qu'une solution : il faut connaître les sociétés. Pour Warren Buffet, l'un des plus célèbres investisseurs au monde, l'activité de la société doit être facilement compréhensible. Soit vous êtes un professionnel du secteur et vous en connaissez les tenants et les aboutissants ; soit vous êtes étranger au secteur, et dans ce cas, mieux vaut avoir une idée claire sur le métier. Si vous êtes incapable d'expliquer aux autres quels en sont les déterminants, il est inutile de tenter un investissement.

Warren Buffet va même plus loin : **"Il faut choisir une société qui pourrait être dirigée par un idiot, parce qu'un jour ce sera le cas."** On ne souhaite évidemment pas qu'un mauvais manager soit aux commandes. Si cela se produit et que vous ne comprenez pas correctement l'activité d'une société, vous ne le saurez que trop tard. Mais surtout, plus son activité est simple, moins les risques de prendre de mauvaises décisions sont élevés.

Ce raisonnement a conduit Warren Buffet à ne jamais investir sur les sociétés de haute technologie ...

Les cours ne sont jamais trop haut pour acheter ni trop bas pour vendre.

Un proverbe dit également que " les cours ne sont jamais trop haut pour acheter, ni trop bas pour vendre ". On peut comprendre par là que, quelle que soit sa valorisation, une bonne société finira toujours par justifier son cours et à grimper, tandis qu'une mauvaise société sera toujours trop chère et apportera déception sur déception.

On peut illustrer cela en comparant l'évolution du cours de l'Oréal et celui d'Eurotunnel (ce n'est qu'une illustration et pas un conseil).

Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier

Quelle que soit la qualité de votre analyse, en Bourse, il ne faut jamais tout miser sur un seul titre. La règle est de " ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier " : diversifier ses placements, c'est en effet s'assurer une performance régulière et se mettre à l'abri de contre-performances sur des titres mal choisis.

2. La tendance

2.1. Le marché est le plus fort

De nombreux proverbes insistent sur la force du marché : une personnification qui ne manque pas de justesse.

La tendance : un ami qui vous veut du bien

Les analystes techniques (qui analysent une valeur d'après son historique de cours) adorent mettre en évidence des tendances, ces mouvements à long terme qui mènent les titres de record en record.

"La tendance est votre amie". Pour réaliser de bonnes performances, il suffirait donc de se laisser porter par le marché.

Mieux vaut avoir tort avec le marché que raison tout seul

Pour ceux qui pensent, malgré tout, qu'ils peuvent battre le marché, un autre dicton s'applique :

"Mieux vaut avoir tort avec le marché que raison tout seul" .

L'explication en est simple : les cours varient dans le sens où le plus grand nombre pense qu'ils doivent aller. Si vous êtes seul à tabler sur une baisse alors que tout le monde achète, vous n'avez aucune chance de gagner. Peu importe que le raisonnement qui vous amène à vendre soit juste et que celui qui pousse à l'achat soit erroné : seul le gain final importe ! C'est le plus fort qui l'emporte ; or le plus fort, c'est toujours le marché. En quelque sorte, tous les dictons parlant de la tendance tendent à conclure que, pour faire de bonnes opérations en Bourse, il faut prévoir comment les autres investisseurs vont réagir aux événements à venir.

2.2. La contagion

Quand Wall Street éternue, Paris s'enrhume

Suivre la tendance n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Pour l'investisseur sur le marché français, il ne suffit pas de garder les yeux rivés sur l'évolution du CAC 40. En effet, on observe une étonnante corrélation entre le marché américain et tous les autres marchés. La France ne fait évidemment pas exception, à la règle. Le proverbe qui illustre le mieux ce phénomène est celui selon lequel, "**lorsque Wall-Street éternue, la Bourse de Paris s'enrhume**". Vous pensez que c'est exagéré ? Alors regardez la démonstration suivante :

Une explication économique

Il existe une indéniable corrélation entre les marchés. Elle tient à la mondialisation de l'économie mais surtout au poids prépondérant de la finance américaine.

Exemple :

Les Américains détiennent ainsi près de 40 % des actions françaises. En période de crise, les Américains rapatrient une partie des capitaux investis à l'étranger. Etant donné leur poids, ils sont capables de faire décaler le marché sans que les opérateurs nationaux (à Paris ou ailleurs) puissent lutter. Il s'ensuit une contagion et une amplification des pertes sur les marchés étrangers : le vent américain souffle sur toute la finance mondiale.

B. Gérer dans la durée

1. Vendre : oui ; mais quand ?

1.1. Les fortunes se font en vendant

Bien savoir gérer, c'est savoir vendre au bon moment. On considère généralement que les grandes fortunes boursières ont été faites par des personnes ayant vendu leurs titres avant que le marché ne baisse. Il n'est donc pas étonnant qu'un grand nombre de proverbes tendent à déterminer le meilleur moment pour vendre. Pour illustrer l'importance de savoir vendre, il faut d'abord noter que pour effacer une perte il faut regagner plus que l'on a perdu.

Exemple :

Vous achetez des actions à 100 euros. Suite à votre achat, elle perdent 20 % et cotent désormais 80 euros. Pour revenir à votre prix d'acquisition, il faudra que le titre gagne 25 %. En fait, plus votre perte est importante, plus elle est difficile à remonter. Pour une perte de 50 %, c'est un gain de 100 % qu'il faudra ultérieurement réaliser ...

Une question à laquelle le débutant a du mal à répondre

Pour l'investisseur peu aguerri, la question se pose toujours de savoir s'il faut prendre son profit dès que l'on a gagné 5 % ou attendre d'avoir gagné 100 %, ou à l'inverse s'il faut arrêter sa perte lorsqu'elle atteint 10 %. Il n'y a évidemment aucune réponse universelle, mais se fixer une règle de conduite est toujours bénéfique. A vous de choisir, parmi les profils suivants, celui qui vous convient le mieux.

1.2. Quel risque êtes-vous prêt à prendre ?

Limiter ses pertes

une règle d'or. En ce qui concerne les ventes à perte, les boursiers sont unanimes : il faut arrêter les frais aussi vite que possible. L'expression consacrée est qu' " il vaut mieux se couper le bras que la tête " . Mieux vaut donc reconnaître son erreur que de s'entêter. Le comportement consistant à conserver ses titres lorsque l'on fait des pertes n'a pas vraiment la cote auprès des boursiers : " Un investissement long terme est un investissement à court terme ayant mal tourné " . En ce qui concerne les ventes bénéficiaires, deux écoles s'affrontent :

- les pragmatiques ;
- les aventuriers.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Les pragmatiques ont pour " religion " de prendre leur profit dès que cela est possible, arguant du fait qu' " un tiens vaut mieux que deux tu l'auras " . Il serait donc préférable de prendre un petit profit plutôt que d'attendre un hypothétique gros gain qui peut ne jamais arriver. En effet, en Bourse, " les arbres ne montent pas jusqu'au ciel " . Les cours des actions ne peuvent pas indéfiniment grimper sans qu'il y ait de justification économique à leur hausse.

Acheter au son du canon, vendre au son du clairon

Les aventuriers sont ceux qui tentent d'acheter au plus bas pour revendre au plus haut. Leur comportement semble

plus minoritaire : il est évidemment plus risqué. Leur mot d'ordre pourrait être : " Acheter au son du canon et vendre au son du clairon. "

Ce proverbe qui utilise des termes guerriers signifie que l'on achète à bon compte dans les marchés troublés par les mauvaises nouvelles et qu'il faut revendre lorsque le climat général est devenu confiant. Nul doute sur la véracité du propos sous-jacent, même si cela semble plutôt difficile à mettre en œuvre : une telle attitude nécessite en effet une confiance extrême. D'aucuns y verront un péché d'orgueil.

Une chose reste certaine : en Bourse, les gains et les pertes sont toujours à la mesure des risques pris.

Lorsque le potentiel de gain devient limité, inquiétez-vous du potentiel de baisse.

Une attitude convenable consiste à pratiquer le doute systématique. Chaque fois que vous regardez les cotations, posez-vous la question de savoir quel pourrait-être le potentiel de gain restant. S'il devient limité, alors il est temps de s'inquiéter du potentiel de perte et de vendre vos titres. En somme, rien ne sert d'être dogmatique :

- si vous pensez qu'un titre doit être vendu dans 5 %, alors autant ne pas attendre, car il y a certainement plus à perdre qu'à gagner.

2. Ne rien regretter

2.1. La Bourse est le temple des regrets

Regarder en arrière pour apprendre de ses erreurs

Les boursiers ont l'habitude de toujours regarder en arrière pour vérifier s'ils ont bien acheté, s'ils ont bien vendu ...

- Habitude saine, si elle permet de comprendre ses erreurs, d'améliorer sa technique ;
- Habitude détestable, si elle conduit à avoir des regrets et à paralyser les futures interventions.

" La Bourse est le temple des regrets ". On ne connaît personne n'ayant jamais perdu sur une opération. Il y a toujours une bonne opération que l'on n'a pas détectée. Et rares sont ceux qui peuvent se targuer d'avoir acheté au plus bas et vendu au plus haut.

En soit, aucune opération ne doit être regrettée, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur fatale et complètement irraisonnée. L'important, c'est que globalement votre portefeuille grossisse régulièrement.

Trois règles de bonnes gestion

Etre rigoureux dans ces choix, ne pas jouer contre le marché et ne pas s'entêter dans ses erreurs sont certainement les trois conseils de base qui permettront au débutant d'aller loin.

2.2. Les tuyaux

Les conseillers ne sont pas les payeurs

En Bourse, chacun a ses chances. Il y a des spécialistes et des amateurs, mais il n'est pas certain que le spécialiste fasse mieux que l'amateur. En revanche, celui qui se laisse tenter par les " sirènes " des conseils a tout à perdre. En effet, " Les conseillers ne sont pas les payeurs ". Les tuyaux sont mauvais pour l'investisseur qui se laisse guider. D'abord parce que si on gagne, on n'a rien appris que l'on puisse réutiliser pour une autre opération. Ensuite, parce que la moitié des tuyaux sont mauvais.

Les tuyaux et l'évaluation du marché Peter Lynch, longtemps gérant pour Fidelity Investments, explique ainsi que :

- le marché est porteur lorsque son métier de gérant paraît inintéressant ;
- le marché atteint sa juste valeur lorsque l'on commence à lui demander des conseils ;
- il est temps de vendre lorsque les amateurs donnent leur avis sur toutes les sociétés.

La Bourse n'intéresse personne	Le marché est au plus bas
Le grand public porte un intérêt à la Bourse	Le marché est correctement valorisé
Les amateurs donnent des conseils	Le marché est trop cher

La valorisation du marché boursier d'après le contexte

Les amateurs apprécieront le propos. Il n'en reste pas moins que Peter Lynch voit dans la multiplication des tuyaux amicaux un mauvais présage. Une attitude à méditer ...

2.3. Pas de pitié

En investissant sur des actions, vous devez vous attendre à avoir des sensations fortes. Il faut donc vous préparer à affronter les différents événements boursiers en gardant la tête froide :

- forte hausse ;
- forte baisse ;
- longue période de calme.

Ne jamais tomber amoureux de ses actions

Pour ce faire, il faut garder un oeil suffisamment distant. Les boursiers disent : " Ne jamais tomber amoureux de ses actions " . Ce n'est pas sous prétexte que vous avez réalisé de belles plus-values sur une action jusqu'à aujourd'hui qu'il n'y pas un bon moment pour la céder. Naturellement, changer constamment n'est pas non plus la bonne solution, ne serait-ce que pour les coûts que cela génère ; mais gérer un portefeuille sur le long terme nécessite de toujours maintenir son attention.

Dans une opération, il y a toujours un pigeon ; si vous ne savez pas qui c'est, c'est certainement vous. Un des principes fondamentaux de la Bourse, c'est que dès qu'une transaction est réalisée, il y a nécessairement un acheteur et un vendeur. Si les cours montent ultérieurement, l'acheteur a eu raison ; s'ils baissent, c'est le vendeur qui a réalisé la bonne affaire. En voyant les choses sous cet angle, on peut se dire (à l'instar de Warren Buffet) que :

Dans une opération, il y a toujours un pigeon ; si vous ne savez pas qui c'est, c'est certainement vous ". Penser ainsi sera une bonne motivation pour vos opérations.